

invisibles dans le temple de Jérusalem, alors que mourait leur créateur. Dans la confession, ou dans le *scuruolo*, comme disent les Lombards, les Frères répétaient à tour de rôle les lamentations de Jérémie, et l'histoire si simple et si attristante de la mort de Jésus-Christ.

Buonvicino avança à tâtons, et s'étant approché de l'une des seize colonnes qui partageaient le temple en trois nefs, rencontra une chaire devant laquelle il s'agenouilla, puis, en la touchant, il s'aperçut que c'était un tombeau, sur lequel était représenté celui qui y reposait. C'était, en effet, le tombeau de Bertram, premier Grand-Maitre général des Humiliés, qui leur avait dicté des constitutions, et s'était endormi dans le Seigneur en 1257. Buonvicino, la tête appuyée sur cette urne, pleura, pleura à chaudes larmes ; une religieuse componction l'avait saisi tout entier ; la pensée de Dieu, celle d'une fin qui tous nous attend, d'un Juste souffrant pour les fautes d'autrui, celle d'une douleur générale, étaient venues succéder au sentiment d'affections personnelles, à l'idée de pertes anciennes, d'une récente erreur, de la patrie de Marguerite Pusterla, et enfin de tout ce que le monde lui avait fait éprouver de joie et de souffrance. Cette joie du monde, pensait-il, à quoi aboutit-elle, si ce n'est à des mécontentements et à des ennuis ? Ici, par contre, à l'austérité du Carême, au deuil de ces jours succèdera le tressaillement, l'Alleluia ; le surlendemain, quand ils se rencontreront dans les rues, l'un saluera l'autre, en s'écriant : *Il est ressuscité !* — salutaires pénitences qui se résolvent en une sainte jubilation.

En réfléchissant à tout cela, Buonvicino se sentit le cœur touché, et forma la résolution de s'arracher au trouble du monde pour se rendre tout à Dieu. Le soir, il ne sortit pas du couvent ; il demanda à être compté au nombre des Frères, et l'obtint ; il prit bientôt l'habit et fit profession.